De la formation à distance à la distance en formation

Un long chemin qui exige un changement de perspective

From distance learning to distance in learning: a long way that implies changes of prospect

De la la formación a distancia a la distancia en la formación: un camino largo que implica cambios de perspectiva

Michel Bernard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/2753>

DOI : 10.4000/ries.2753

ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 23 septembre 1999

Pagination : 101-106

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Michel Bernard, « De la formation à distance à la distance en formation », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 23 | 1999, mis en ligne le 23 septembre 2002, consulté le 30 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/ries/2753> ; DOI : 10.4000/ries.2753

De la formation à distance à la distance en formation

Un long chemin qui exige un changement de perspective

Michel Bernard

From distance learning to distance in learning: a long way that implies changes of prospect

The author first takes a critical look at technology which is too often described as essential at the expense of rethinking learning, then highlights the complexity of distance. In his opinion, distance in learning is essential. From distance learning to distance in learning, the prospect is different and leads to questioning the bases of the relation between the two terms: learning (centred on knowledge and being) and distance as a variable to be integrated in order to exist.

De la la formación a distancia a la distancia en la formación : un camino largo que implica cambios de perspectiva

Después de poner énfasis en la técnica, presentada a menudo como esencial, en detrimento de una formación repensada y reformulada, el autor hace hincapié en la complejidad de la distancia. Para él, hay que privilegiar la puesta a distancia en la formación. De la formación a distancia a la distancia en formación, la perspectiva es distinta y lleva a interrogarse sobre las bases de la relación entre los dos términos : formación (centrada en el conocimiento y el ser) y distancia como variable a integrar para existir.

101

Dans le cas de la formation à distance (FAD), la distance posée avant tout comme obstacle géographique pourrait être résolue grâce aux apports de la technique. Il en résulte seulement un nouveau mode de formation. Dans la perspective de la distance en formation, il y a une double obligation :

- prendre en considération la distance et sa complexité ;
- repenser et refonder la formation en tenant compte, mais pas uniquement, des possibilités de la technique et de la pluralité des fonctions qu'elle permet de traiter.

Discerner pour débattre

Les recommandations de Socrate à Phèdre restent toujours d'actualité : « En toutes choses, [...] il n'y a qu'une manière de commencer quand on veut discuter convenablement, dit Socrate à Phèdre ; il faut bien comprendre l'objet de la discussion. » On retiendra, en particulier, deux types de confusion entre : l'enseignement et la formation et entre l'information, le savoir et la connaissance :

– l'enseignement n'est pas la formation ; il y a entre les deux de fortes spécificités même si l'évolution en cours rend de plus en plus difficile un enseignement séparé de la formation. Si l'enseignement est l'action, l'art et la science de transmettre certains savoirs à des personnes dites élèves ou étudiants, la perspective d'instruire est primordiale ; la formation quant à elle est centrée sur la connaissance, l'agir et le devenir. La formation tient compte de l'action et y prépare. Dans les deux cas, il y a donc des spécificités et l'EAD ne peut être confondue avec la FAD ;

– les confusions entre information, savoir et connaissance sont fréquentes. Parmi les rares auteurs contemporains qui ont mis en valeur l'importance de ne pas confondre information et savoir, il y a en particulier Denis de Rougemont. Il souligne que « l'information n'est pas du tout synonyme de savoir » et ajoute que « l'information peut même déformer ». A propos de l'ordinateur il précise : « Il sait beaucoup de choses, il peut même tout savoir mais il n'est pas. Il est incapable de former les esprits n'ayant pas de finalité à leur proposer. » Reprenant Denis de Rougemont, Philippe Breton ajoute : « les médias, en diffusant des informations, ont finalement, à leur corps défendant, augmenté l'ignorance dans laquelle nous sommes du monde réel car l'ignorance n'a pas de meilleur allié que l'illusion du savoir. » Le rapport savoir-connaissance est plus rarement repéré et analysé. Or, on peut retenir deux types de connaissances : la connaissance empirique, résultant de l'expérience quotidienne, immédiate, non réfléchie ou pratiquée comme habitude et la connaissance construite. Elle est personnelle, travaillée et puise ses matériaux tant sur le pôle subjectif que sur le pôle objectif. Elle est signifiée et intégrée par la personne. Dans cette perspective, on peut dire que si le savoir relève de l'avoir, la connaissance relève de l'être.

102

Il y a vingt-cinq ans : la FAD

En 1985, dans *Le Savoir à domicile*¹, qui comporte plusieurs fois la confusion entre enseignement et formation, l'article de Henri Dieuzeide « Les enjeux politiques » mérite une attention toute particulière. L'auteur écrit : « les

1 France Henri et Anthony Kaye, *Le Savoir à domicile, Pédagogie et problématique de la formation à distance*, Presses de l'université du Québec, 1985.

dix années qui viennent paraissent décisives pour que la formation à distance passe définitivement du mythe à la réalité. » Il constate : « les promoteurs de la formation à distance ont toujours éprouvé une fascination pour les médias. Tout se passe comme si les planificateurs et les décideurs souhaitaient parer les enseignements à distance des vertus miraculeuses prêtées aux médias par la conscience commune : l'ubiquité, l'instantanéité, la modernité. » Henri Dieuzeide poursuit comme en avertissement : « Les décideurs devront exercer toute leur vigilance pour éviter que la formation à distance ne se fige en système de distribution de matériel inadapté pour des tâches obsolètes » et conclut que « les développements actuels n'indiquent pas encore clairement si la formation à distance peut devenir une nouvelle donnée de l'éducation. »

De 1985 à 2000 : quinze ans déjà et la situation reste aussi incertaine, non seulement en termes quantitatifs, mais aussi et surtout en termes qualitatifs. Car il ne s'agit plus désormais de traiter la distance hors de sa complexité mais, au-delà de la distance, de refonder la formation. Pour cela nous formulons trois propositions de travail :

- l'EAD n'est pas la FAD. L'une et l'autre relèvent de logiques spécifiques. Le développement de la FAD est particulièrement difficile et ne peut faire l'économie d'une double alliance : celle du travail personnel et du travail coopératif ; celle du travail à distance et de séminaires en présentiel ;

- repenser et refonder la formation constituée à la fin de ce siècle une ardente obligation. Pour cela, il convient de prendre en considération l'ensemble des travaux et des pratiques, plus précisément depuis cinquante ans, ainsi que les apports de la technologie pour mieux assumer un certain nombre de fonctions. De plus, la formation pour les temps présents et à venir devient de plus en plus exigeante pour faire face à la diversité des demandes, en particulier celle d'une formation de la personne comme être personnel, social et culturel ;

- la distance est complexe : elle relève de l'existence. La prise en considération de cette complexité et de ce rapport basique est indispensable pour fonder désormais la formation comme conception, visée, processus, démarche et méthode.

103

Complexité de la distance

Il est étrange de constater que la distance en formation est rarement appréhendée dans sa complexité. Tout se passe comme si la transmission de savoirs et un certain traitement à distance étaient suffisants. Mais « le savoir à domicile » ne peut fonder en soi la formation pour les temps présents et à venir. Il est donc urgent d'appréhender la distance dans sa complexité.

Il s'agit d'un état pluriel caractérisé par des différences, des écarts, des éloignements pouvant signifier des séparations en référence à « se tenir debout ». Les formes de la distance concernent les lieux, les temps, les choses et les êtres :

les autres et soi. Il y a les distances imposées à surmonter, il y a aussi les distances à produire pour exister ². Dans cette perspective, la distance peut s'exprimer sur deux axes :

- un axe horizontal, dit axe des situations ;
- un axe vertical, dit axe des significations.

Ainsi conçue, la distance n'est ni à vaincre, ni à supprimer. Elle est à assumer. C'est pourquoi, par exemple, l'expression « éducation sans distance » ne peut avoir de sens.

Ainsi donc, soit la distance est réifiée et simplifiée, et le recours à la technique pourrait résoudre tous les problèmes posés ; soit la distance est reconnue dans sa complexité, et les apports inévitablement relatifs de la technique sont reconnus, pris en compte, mais aussi utilisés comme étant certes nécessaires mais insuffisants. C'est dire combien, dans le débat actuel, la prise en considération de la distance est primordiale.

Distance et formation

La distance est liée à l'existence. Exister, c'est aussi travailler aux distances. C'est, en effet, contourner, affronter, dépasser, résoudre des distances. C'est aussi en assumer et en produire. Chacun, en situation, est conduit tout au long de sa vie à chercher les usages pertinents de la distance pour exister.

Dans cette perspective, la *techné* en général, selon Aristote, « ou bien imite la *phusis* (la nature) ou bien effectue ce que la nature est dans l'impossibilité de faire ». Elle est un faire inventé par l'homme pour mieux exister. Mais le sens de ce faire est ouvert et les usages peuvent aussi se pratiquer contre la nature et contre l'homme. Les techniques actuelles et à venir constituent un ensemble de possibles en quête de souhaitable. L'usage est un faire incarné parfois fort éloigné, voire opposé, à la technique initiale comme faire.

Dans le débat actuel : distance, technique et formation, il s'agit, avant tout, de repenser la formation en tenant compte en particulier des apports de la technique ainsi que de la complexité de la distance. Ainsi formulé, le débat n'est plus centré sur l'avenir de la formation à distance mais sur la prise en considération de la distance dans l'existence, des contributions diverses de la technique pour refonder la formation. La préoccupation devient celle de la mise à distance.

En ce qui nous concerne, le véritable débat est donc celui d'une nouvelle formation. En référence au nouvel esprit scientifique de Gaston Bachelard, nous sommes conduits à privilégier « le nouvel esprit formatif » comme base à

2 Michel Bernard, *Penser la mise à distance en formation*, éditions l'Harmattan, 1999.

concevoir et à construire, ce qui exige études, recherches, productions et pratiques réfléchies.

Petits-fils d'Icare, nous ne pouvons oublier l'incertitude de l'aventure technique. Il n'y a pas que la conquête de l'espace, il y a fondamentalement la question du temps comme caractéristique de la condition humaine. Or, en ce domaine, oublier la relativité de la technique, c'est aussi renoncer au tragique et au créatif de l'existence.

Orientations et recommandations

Dans le monde universitaire francophone, les sciences de l'éducation ont trop souvent négligé la technique. Elle a parfois été localisée en marge avec un statut mineur. Bien plus, il semble qu'au Québec, le capital acquis en ce domaine avec le temps – le laboratoire Graim de l'université de Laval est remarquable – soit minimisé et même quasi rejeté. Alors que les sciences de l'éducation sont plus que jamais confrontées à l'intégration des possibilités de la technique en lui conférant une signification, à l'intensification de la prise en considération de l'action et de l'acte tant dans l'existence que dans la formation, va-t-il y avoir retrait, régression sur quelques objets restreints, réifiés au détriment de la complexité plus que jamais nécessaire ? Sciences et techniques de l'éducation et de la formation, les sciences de l'éducation ont un redoutable défi à relever. Mais rien ne permet encore d'assurer qu'il le sera effectivement. Pour relever ce défi, il convient de requestionner épistémologie, problématique et méthodologie. Il convient, avant tout, de travailler aux fondements. Dans cette perspective, des alliances nouvelles, effectives et fortes entre les instances universitaires concernées sont indispensables. Oser s'allier, c'est s'engager à aller bien au-delà du travail réalisé à ce jour au travers des colloques ou des accords inter-universitaires à faible risque.

Au début est le verbe, nous dit-on. Paul Valéry ajoute : « L'Homme est action ou il n'est rien », et il précise qu'« il vaut exactement ce qu'il est capable d'action. L'esprit le plus profond, le sentiment le plus intense n'ont de valeur que dans l'acte ou par l'acte qui leur répond et qui les éprouve. Le savoir n'a de sens que démontré par un pouvoir d'agir, et c'est alors qu'il mérite le nom de science. »

Petits-fils d'Icare, nous sommes retombés dans le labyrinthe sans disposer de clefs de compréhension, confrontés au tragique, à l'angoisse du questionnement, aux nécessaires mais insuffisants savoirs. Nous sommes en quête de connaissance, en quête de sens à produire et à construire. Dans un contexte socio-historique bien peu porteur d'espoir, la mise à distance dans le domaine de la formation ouvre de nouveaux horizons. Pour assumer le défi actuel, les sciences de l'éducation sont confrontées à de profonds changements internes.

Minimiser la technique apparaît aussi absurde que de la mythifier. Il s'agit toujours dans l'histoire des hommes de progresser dans une société plus humaine et non pas de trouver une consolation très relative dans une société dite de communication.